

entend prolonger la tutelle du Canada, essayons, en guise de contre-poids et de réparation, de constituer la fédération de l'élément français en Amérique.

A ce propos, descendons à un détail d'une portée pratique.

Les forces des deux partis qui se disputent la prééminence dans l'Etat de New-York sont à peu près égales. Le moindre dérangement, à droite ou à gauche, peut déjouer les calculs des meneurs. Je crois qu'il serait facile à l'élément Français Canadien de l'intérieur, bien discipliné, de faire pencher la balance du côté de ceux qui nous auraient carrément soutenus dans la défense d'une juste cause.

Unissons-nous, peuples de langue identique, pour nous amuser, pour nous instruire, pour nous entr'aider ! Aussi bien, les autres races ont conservé ici le drapeau de leur mère-patrie, pourquoi ne pas garder le nôtre ? Contemporains des plus vieux colonisateurs de l'Amérique du Nord, n'avons-nous pas laissé partout des traces indélébiles de la grandeur de nos desseins ? Ce géant continental, qui n'en est qu'à son premier siècle d'existence, s'est enrichi de notre sang ; il a grandi en suçant nos idées.

La légende des Etats-Unis, *E pluribus unum*, ne justifie-t-elle pas, d'ailleurs, ces coalitions de nationalités en cette libre contrée ? Elle est gravée en lettres d'or sur la banderolle que l'aigle tient haut et ferme dans son bec comme s'il voulait montrer la place que les principes de pluralité et d'unité, qui adhèrent l'un à l'autre comme le bois à l'écorce, occupent dans le système gouvernemental américain. Pluralité et unité ! voilà la loi, pleine d'élasticité, qui permettra aux Etats-Unis de s'étendre au nord jusqu'au pôle et au sud jusqu'à